

LA TRACTION BOVINE

Une pratique aux multiples vertus!

Le cheval, le bovin et la traction reviennent au goût du jour pour diverses raisons, diverses fonctions. Et ce n'est pas pour nous déplaire!

Par **Rosine Lagier.**

Depuis quelques années, la traction animale connaît un retour en grâce pour le débardage en forêt, pour le sarclage ou le décavaillonnage dans les petites

exploitations, maraîchères ou viticoles, qui veulent développer des pratiques agroécologiques permettant de préserver les cultures, d'améliorer la qualité des sols, d'éviter leur tassement, de diminuer la consommation d'énergies fossiles et la pollution...

Au XXI^e siècle, cette remise au goût du jour de pratiques ancestrales serait-elle une réponse aux enjeux actuels de développement durable sans pour autant revenir un siècle en arrière?

Au plan mondial, selon la FAO, sur environ 1,3 milliard d'agriculteurs, plus de 800 millions travaillent encore essentiellement à la main, plus de 430 millions sont utilisateurs de la traction animale, 30 millions bénéficient de la mécanisation. Elle avance également le chiffre de 400 millions d'animaux utilisés pour le travail des sols et le transport.

Cheval, mule, âne

Si le cheval reste l'équidé phare de la traction animale, on trouve bien présents, dans quelques régions comme la Corse, l'âne ou le mulet. On compte aujourd'hui 66 000 chevaux de trait en France contre deux millions à la fin du XIX^e siècle. Parmi eux, 10 % sont destinés à la traction.

Depuis 2000, cette pratique ancestrale renaît. Selon Erwan Berroche – ingénieur en développement durable, créateur de la société Terra d'Avvene –, plus de 660 communes ont fait appel à des équidés pour des opérations ponctuelles ou pérennes : ramassage scolaire, ramassage des ordures, nettoyage de plages...



OU ÉQUINE...

Quant à la population asinienne (incluant les bardots et les mulets), elle était de 31 583 têtes en 2010, mais ce chiffre est en baisse constante.

La traction bovine aujourd'hui

Autant l'attelage de chevaux est bien connu et médiatisé, autant les attelages de bœufs ou de vaches

restent confidentiels et semblent être une pratique archaïque à nos yeux. Pourtant, aujourd'hui, nombreux sont les attelages qui travaillent dans toutes les régions de France !

Certains chercheurs affirment que le bœuf – issu de la domestication de l'aurochs, aujourd'hui disparu, puis du zébu – accompagne l'humanité depuis plus de 10 000 ans. Depuis les débuts de l'agriculture, entre 7500 et 7200 ans avant notre ère, soit 1500 ans avant la domestication du cheval, des bovins étaient déjà attelés aux araires.

C'est à partir de 2010 que tout s'emballe. Le colloque sur le travail avec des bovins, organisé par le docteur Jan Maćkowiak en Pologne, fait venir des Allemands, Américains, Britanniques, Estoniens, Français, Hongrois, Tchèques et Roumains.

En 2020, le congrès organisé par Claus Kropp, du Laboratoire d'archéologie expérimentale de Lauresheim, en Allemagne, « aidé par le savoir très technologique d'EXARC, a tenu un congrès entièrement numérique – vu la pandémie – sur le dressage et la formation en traction bovine : plus de 400 personnes, de l'Allemagne à l'Australie, y ont participé en virtuel ».

Bovins en fête !

De nos jours, en France, il existe un grand nombre de paires de bovins au travail ou en dressage : 178 paires confirmées, 214 estimées, 28 bovins en solo confirmés pour 148 bouviers confirmés. Toutefois, à ce jour, cette liste semble être incomplète. Mais au fil du temps, c'est tout un réseau international qui s'est tissé.

Pendant le week-end de l'Ascension, c'est au Valtin, petit village pittoresque des Vosges situé au creux d'une verdoyante vallée, au pied des hautes chaumes, à 750 mètres d'altitude, que Philippe Kuhlmann organisait une grande manifestation où les bœufs de travail étaient à l'honneur. S'y retrouvaient des passionnés de Belgique, d'Allemagne et de Suisse, ainsi qu'une équipe de bouviers venus du Puy-du-Fou, en Vendée, et plusieurs centaines de curieux... ►



RENCONTRES INSOLITES AVEC UN PAYSAN ALSACIEN DE RENOMMÉE INTERNATIONALE ET DES BOUVIERS DU PUY-DU-FOU...



Philippe Kuhlmann, l'organisateur de cette manifestation, est connu et reconnu pour ses connaissances et ses grandes compétences, en Allemagne, en Autriche, en Italie, en Belgique, en Suisse, en Espagne, pays où il a vendu plus de 140 paires de bœufs dressés... Par ailleurs, il vient d'éditer un manuel complet d'attelage qui fait déjà référence.

Propos recueillis
par **Rosine Lagier.**

▼ **Philippe Kuhlmann.**

J'attends Philippe Kuhlmann qui, au sommet d'un terrain très pentu, débarde deux gros troncs d'arbres avec une paire de bœufs de race vosgienne. C'est un travail périlleux réalisé avec précaution : la sécurité du bouvier et de ses bœufs en dépend ! C'est dans le Massif Central qu'il s'est spécialisé avec des bœufs, des taureaux et des chevaux, avec lesquels il a débardé plus de 35 000 stères de bois ! Sa réputation le devance. Il excelle dans l'attelage et le débardage. Il fascine par son savoir-faire, il séduit par sa démarche éthique et par sa personnalité simple, authentique et généreuse.

Rosine Lagier : Monsieur Kuhlmann, vous êtes exploitant agricole.

Pourquoi vous être intéressé finalement plus aux bœufs qu'aux chevaux pour vos divers travaux ?

Philippe Kuhlmann : Je suis paysan dans l'âme depuis que j'ai quatre ans, mais je suis surtout l'un des ultimes débardeurs avec des bœufs. Fils de négociant en vin, j'ai toujours rêvé d'avoir mon troupeau de vaches. Mon oncle utilisait des bœufs pour travailler la terre, faner ou débarder en forêt. Ma passion ? La traction animale. Je dresse mes bœufs depuis plus de quarante ans. Il y a 10 ou 20 ans, j'étais presque la risée. Maintenant, il y a de plus en plus de personnes – et surtout des

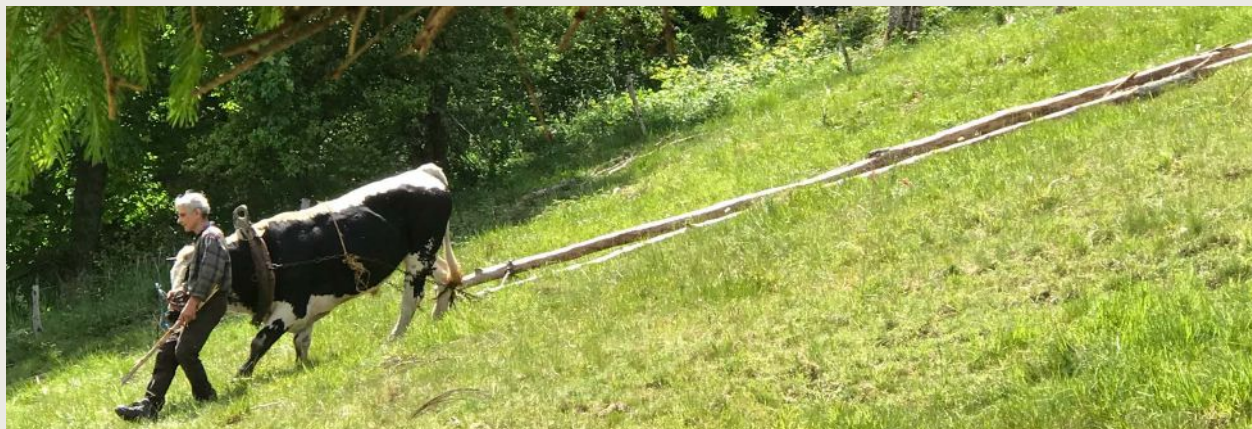


jeunes – qui disent qu'il faut trouver des solutions alternatives à la motorisation, à la mécanisation, qu'il faut respecter et protéger l'environnement... Cette passion, j'aime la transmettre, surtout aujourd'hui, où le prix du carburant explose et pénalise les agriculteurs.

LES AVANTAGES DES BŒUFS

R. L. : Quels sont les avantages qu'offrent les bœufs par rapport aux chevaux ?

P. K. : Les bovins ont une force de traction élevée, une grande résistance à l'effort. Certes, ils sont plus lents que les chevaux mais, justement, ils ont l'avantage de pouvoir être mieux contrôlés et, de ce fait, on peut mieux contrôler les machines, ce qui minimise le risque d'accident. La traction bovine est parfaitement adaptée aux petites exploitations et, plus particulièrement, aux exploitations de montagne très pentues.



Philippe Kuhlmann, s'arrête un instant, jette un œil à ses bœufs et reprend d'une voix admirative.

P. K. : Vous savez, ils sont courageux et très fiables, ils font un sacré boulot!

R. L. : **Faites-vous une sélection pour déterminer leurs aptitudes?**

P. K. : Je les élève. Dès qu'ils sont petits, je les sociabilise par un contact quotidien pendant les trois à quatre premiers mois de vie et je les sélectionne en fonction de leur fiabilité. Le tempérament de l'animal est un indicateur pour la facilité du dressage. Le débouillage commence par des travaux légers, comme le hersage des prairies, puis, petit à petit, les animaux effectuent des travaux plus lourds, comme la traction de charrette, la fenaïson, l'épandage de fumier...

Sur sa ferme, un bœuf atteint sa valeur optimale entre trois et cinq ans par sa qualité au travail et son aptitude à la traction. Il a en permanence 8 à 10 bovins au débouillage.

R. L. : **Avez-vous parfois eu des bovins dangereux, méchants?**

P. K. : Le taureau, animal mythique, symbole de force et d'agressivité, a impressionné les êtres humains depuis l'Antiquité. Sont-ils méchants? Tout dépend du taureau – il y a des êtres plus conciliants que d'autres. (Philippe Kuhlmann marque un temps d'arrêt et arbore un petit sourire).

Mais ça dépend aussi du propriétaire, du soigneur, de la nourriture. Aux premiers signes avant-coureurs d'agressivité sévère, il faut savoir prendre ses distances sans se laisser impressionner: plus il ramène le menton contre les antérieurs, plus il se montre agressif. Il est d'ailleurs fortement déconseillé de distribuer des récompenses près du sol, puisque l'animal va baisser la tête et ramener le menton vers la poitrine!

QUAND LE BOVIN BAISSÉ LA TÊTE...

Justement, à ce moment-là, une dresseuse confirmée venue d'Allemagne s'approche d'un bœuf impressionnant par sa masse. D'une voix rassurante, elle lui indique sa présence et son approche et nous explique qu'il ne faut pas aborder un bovin de pleine face, la tête et les cornes étant pour lui son moyen d'attaque et de défense. Le bœuf étant couché, elle s'accroupit, car il faut toujours se mettre à son niveau pour une relation de confiance. Elle lui caresse la croupe et le dos. Le bovin se lève. Elle se lève aussi et descend lentement la main vers les pattes arrière: le bovin baisse la tête, baisse les paupières puis les oreilles, sa confiance est gagnée. S'il met un pied en arrière ou en avant, c'est bon signe, mais attention à la queue qui bouge et fouette... La colère peut vite monter!

Il y a un gros travail de psychologie.

« C'est donnant, donnant! » conclut-elle. Elle passe à un très jeune veau, reproduit les gestes et obtient les mêmes résultats et attitudes. Philippe Kuhlmann reprend, tout en surveillant du coin de l'œil ses bœufs attachés à un arbre.

P. K. : Le bœuf est une force tranquille. Il est puissant, opiniâtre, plus routinier, plus régulier.

Il est aussi plus facile à gérer. Avec la mécanisation, on a perdu toutes nos expériences du passé. La traction animale a des limites, mon travail est aussi de faire toucher ces limites. Les ruminants ont toujours été la proie de carnassiers. Leur comportement est encore imprégné par la crainte d'un danger. Ils ont une vue panoramique à presque 360°, mais ils ne peuvent évaluer les distances que vers l'avant, en découle une attitude craintive lorsqu'il y a des personnes ou du mouvement dans les angles latéraux. Dans une civilisation de plus en plus éloignée de la nature et des animaux, il me paraît utile de rappeler les règles et les gestes à respecter. Entre agriculture paysanne, bien-être animal et psychologie bovine, il faut surtout essayer de comprendre comment élever, approcher, mener jusqu'à une fin de vie la plus digne possible pour nos amis ruminants... Ces derniers mots nous font deviner un bouvier qui aime ses bêtes et



► les respecte. Mais déjà Philippe Kuhlmann est happé pour la démonstration de fauchage, fanage, andainage. Deux grands bœufs attendent placidement. Sa main caresse l'encolure, sa voix rassure, pendant qu'une foule de curieux s'agglutine autour d'eux et c'est en moins d'une minute qu'il les attèle ! Il faut ajouter, en effet, que Philippe Kuhlmann, pour moderniser la traction animale, fait aussi de la recherche pour la mise au point de matériels, comme un élévateur ou un joug avec une matelassure incorporée... Son plus vif souhait ? Se qualifiant de « passeur de mémoire », c'est transmettre ses connaissances à toute personne intéressée par sa démarche !

LES SEPT JEUNES BOUVIERS

C'est sans doute cette démarche qui a fait venir sept jeunes bouviers envoyés par l'Académie Junior du Puy-du-Fou. Je les ai repérés grâce à leurs gilets logotés.

Rosine Lagier: J'aimerais avoir deux interlocuteurs pour me répondre, mais avant, pouvez-vous me dire, tour à tour, pourquoi vous êtes devenus bouviers ?

Les sept bouviers, le sourire aux lèvres, me répondent presque en chœur : « Par passion, pour l'amour de l'histoire et de la transmission ; parce que la Vendée est essentiellement rurale et parce que nous sommes tous bénévoles à la Cinéscénie. » Leurs professions ? Elles sont très diversifiées, deux seulement sont exploitants agricoles, mais ne travaillent pas avec des bœufs sur leurs exploitations.

R. L. : Qu'est-ce que l'Académie junior ? Pourquoi êtes-vous venus dans ce joli petit village des Vosges ?

Xavier Séchet : Depuis 40 ans, le succès croissant du Puy-du-Fou et de la Cinéscénie repose sur des bénévoles et leur savoir-faire. Depuis 1998, l'Académie entraîne, sur

temps extrascolaire, des centaines de jeunes dans 30 disciplines artistiques et techniques du spectacle vivant, dont celle de « bouvier ». Pour le moment, nous sommes huit





dans cet atelier... Philippe Kuhlmann jouit de compétences reconnues et participe aussi à des démonstrations à l'Écomusée d'Alsace... Pour ce week-end de l'Ascension consacré

à la traction bovine, nous avons reçu une invitation.

Lionel Rapin, trentenaire, y est formateur. Il prend la parole.

Lionel Rapin : En fait, cette formation est partie d'une constatation : la majorité des meneurs de bœufs « bouviers » Puyfollais étaient âgés. Ils ont de l'expérience, mais il nous fallait aller au-delà de la simple transmission avec une formation confirmée plus approfondie, incluant le menage mais aussi le dressage, avec l'étude des attitudes de l'animal, mais aussi l'alimentation et les soins, le taillage d'un joug, le travail du cuir et du fer pour les outils... Nous avons été envoyés ici à la rencontre et à l'écoute de bouviers très compétents, qui utilisent et sont quotidiennement au contact de bœufs, dans un souci de complémentarité et de diversité de nos apprentissages : nous devons nous familiariser et étudier tout l'environnement du bouvier

et de sa sécurité, des bovins et de leur bien-être... En venant ici au Valtin, ce qui était intéressant pour nous, c'était de voir le travail réalisé en terrain escarpé, très pentu, là où la motorisation est impossible. Le rôle des attelers qui n'ont jamais cessé de travailler avec des bovins est primordial. Cette transmission des techniques, que seul le geste permet de conserver, est primordiale pour nous.

R. L. : Combien de bœufs y a-t-il au Puy-du-Fou ?

X. S. : À ce jour, nous avons quatre paires de bœufs actifs, dix paires en dressage et une paire à la retraite que nous gardons...

R. L. : Comment voyez-vous votre avenir ?

Avec un large sourire, les yeux pétillants et la voix enjouée, c'est encore presque en chœur que les sept bouviers m'ont répondu en opinant de la tête : « Comme aujourd'hui, bouvier ! Et à notre tour, nous transmettrons notre savoir-faire... »

